

PERDerSi

? Chairs



PERDerSi · ? Chairs | Racine · Protocole de participation par don · 2021

Sébastien Layral d'Alessandro

La note d'intention

PERDerSi est une racine courte de l'écosystème. Sept peintures et un projet, réalisés en 2021. Chaque modèle apporte un objet de valeur — bague, bijou, fragment de vie — qui est scellé à l'intérieur du châssis de bois. Inaccessible, visible en regardant le verso de l'œuvre derrière un Plexiglas, présent pour toujours. Ce que le portrait donne à voir compte moins que ce que le modèle a consenti à abandonner.

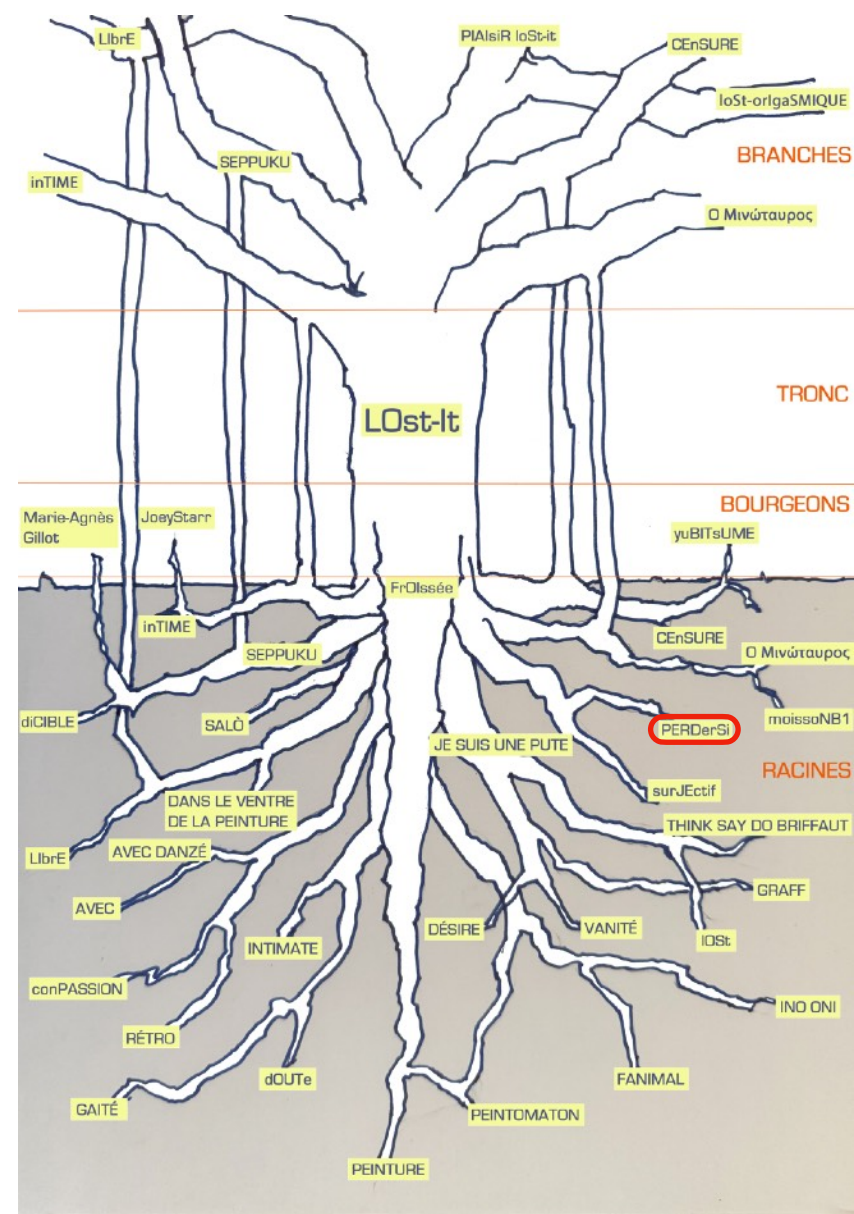
Le portrait devient un dialogue — non une démonstration technique, mais un acte d'ouverture mutuelle où les deux parties acceptent de se perdre dans l'acte de créer ensemble. Ce qu'il reste n'appartient à personne — et c'est là sa valeur.

Le système : un arbre vivant

L'écosystème suit la structure d'un arbre vivant : tronc, racines, branches, bourgeons. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire. Une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche, un projet bref ouvrir une direction nouvelle.

Le tronc est la série pivot autour de laquelle l'œuvre s'organise. Les racines sont les séries depuis 1987 qui continuent d'irriguer. Les branches sont les séries majeures actives. Les bourgeons sont les projets en cours dont la forme se cherche encore.

Voir la page dédiée [Œuvres](#) → pour la liste complète et les pages dédiées.



Le propos

PERDerSi est une racine courte qui pose la question du don irréversible comme condition du portrait juste. Sept peintures réalisées en 2021 : chaque modèle consent à sceller un objet de valeur dans le châssis et à laisser effacer une partie de son visage. Ce qu'on est prêt à perdre pour laisser une image plus juste de soi.

Lecture sémantique

PERDerSi — infinitif réfléchi italien. Perdere en italien, c'est perdre quelque chose. Perdersi, c'est se perdre soi-même — la perte n'est plus transitive, elle se retourne sur le sujet. On ne perd pas un objet : on se perd à l'intérieur.

Le choix de l'italien porte une douceur que le français n'a pas. Se perdre en français dit l'égarement. Perdersi dit l'abandon consenti, presque la grâce. La série demande aux deux parties de perdersi — au modèle de perdre son objet précieux et son visage, au peintre de perdre le contrôle de ce que l'œuvre contient.

? **Chairs** — le sous-titre nomme ce qui reste quand tout le reste a disparu : la chair, le corps sans visage, la présence sans identité assignée. La chair est ce qu'on ne peut pas effacer. C'est aussi le seul avoir qui soit en même temps de l'être.

Le dispositif

Chaque modèle apporte un objet de valeur — bague, bijou, fragment de vie. Cet objet est scellé dans le châssis. Une fois en place : inaccessible, indissociable de l'œuvre. Personne ne pourra le récupérer sans détruire la peinture.

Elena, première participante

La première participante fut Elena D'Alessandro Layral, Sicilienne. Perdersi est en italien parce que c'est son mot juste — sa langue d'origine, celle dans laquelle ses émotions vivaient. Pas une traduction : une adresse.

L'expérience qui a précédé la série — un sacrifice mutuel réel, ce qu'on accepte de perdre pour que quelque chose de plus juste puisse exister — vient de cette relation. PERDerSi en est la généralisation à un protocole qui peut accueillir d'autres modèles.

Elena est morte en mars 2024. PERDerSi précède O Μιμνταυρος / imMORTALE, où des cendres remplaceront l'objet scellé. Le sacrifice mutuel inauguré ici se prolonge en deuil.

La série

Titre · PERDerSi

Sous-titre · ? Chairs

Catégorie · Racine courte

Période · 2021 (série fermée + 1 projet)

Médium · Huile sur peuplier ou sur lin

Formats · 22×28 cm à 25×31 cm

Nombre d'œuvres · 7 peintures

Dispositif · Objet de valeur scellé dans le châssis

Expositions

- 2025 — Galerie Sabine Bayasli, Paris, France

Place dans l'écosystème

PERDerSi pose la question du don irréversible comme condition du portrait juste.

Elle dialogue avec INO ONI sur la relation entre peintre et modèle — mais là où INO ONI cherche une validation mutuelle, PERDerSi demande un abandon mutuel.

Elle dialogue avec Ο Μινωταυρος / imMORTALE par anticipation : ce que PERDerSi inaugure comme sacrifice mutuel devient deuil dans la branche du tronc, où l'objet scellé est remplacé par les cendres funéraires d'Elena.

Elle nourrit le tronc en révélant que LOst-It est aussi une forme de perdusi : se perdre dans le geste répété, donner sans retour, accepter que ce qu'on crée ne nous appartient plus.

Récapitulatif final

PERDerSi — 2021, série fermée. Sept peintures à l'huile sur peuplier ou sur lin, formats 22×28 cm à 25×31 cm. Plus un projet en cours. Chaque toile contient un objet de valeur scellé dans le châssis, inaccessible. Première participante : Elena D'Alessandro Layral. Présentée à la Galerie Sabine Bayasli, Paris, 2025.

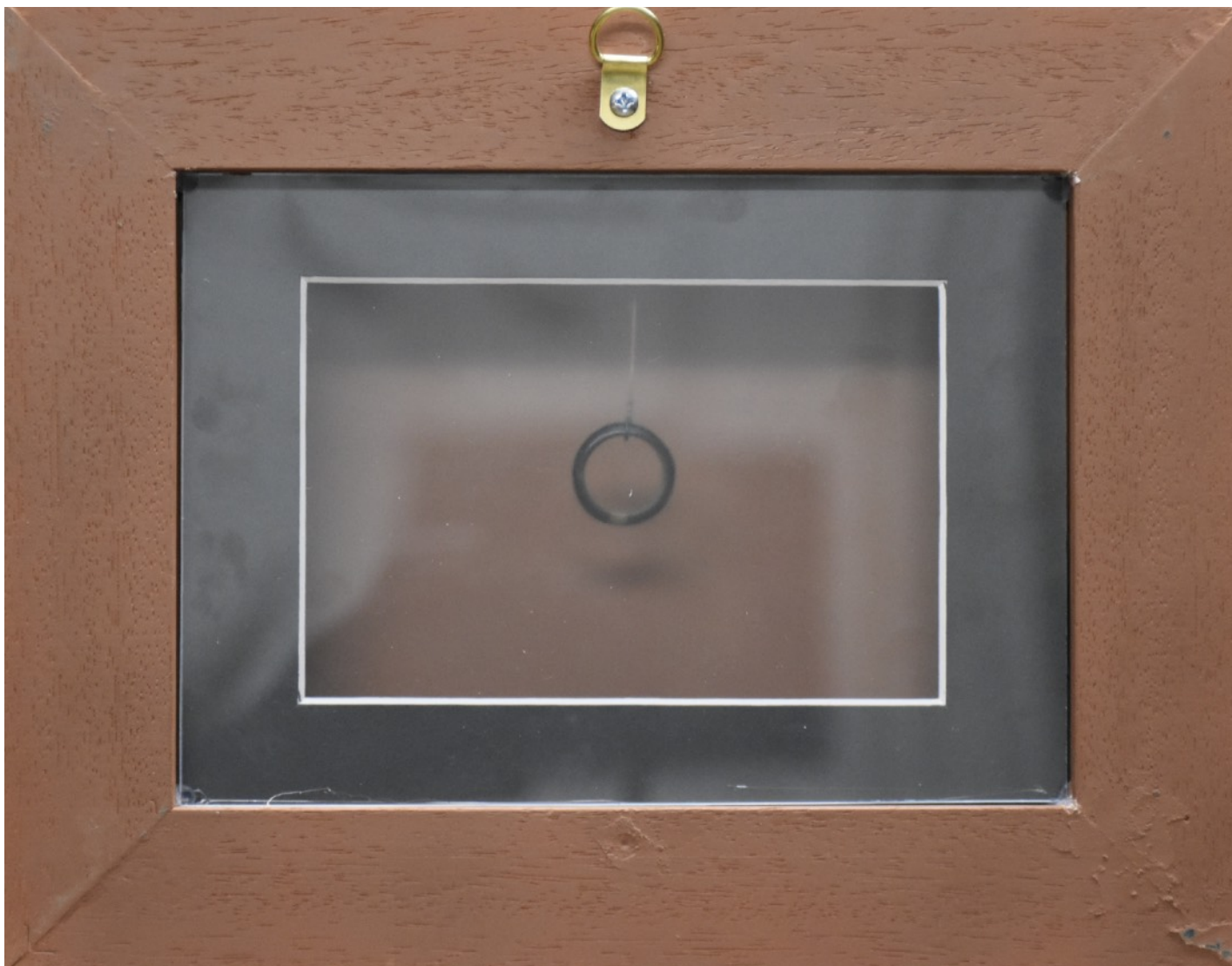
Vue d'exposition



Galerie Sabine Bayasli, Paris · 2025 · Group Show



1076 PERdersi SEBASTIEN
2021 · Huile sur hêtre & bague Malgache encadrée · 22x28 cm · Recto



1076 · PERdersi Sébastien
2021 · Huile sur hêtre & bague Malgache encadrée · 22x28 cm · Verso



1077 · PERdersi Elena
2021 · Huile sur hêtre & rabot en argent du Mexique encadrée · 25x31 cm



1077 · PERdersi Elena
2021 · Huile sur hêtre & rabot en argent du Mexique encadrée · 25x31 cm



1078 · PERdersi Zélie
2021 · Huile sur hêtre & collier d'amitié encadrée · 24x31 cm



1078 · PERdersi Zélie
2021 · Huile sur hêtre & collier d'amitié encadrée · 24x31 cm



1079 · PERdersi Soline
2021 · Huile sur hêtre & photo des parents encadrée · 25x31 cm

« **Que nous devons-nous d'être au monde ?** »

Depuis 1987, je tiens cette question par une pratique plutôt que par un discours. Peinture, performance et dispositifs participatifs en un même geste : maintenir une qualité de présence face à ce qui résiste. L'absurde camusien n'est pas une référence du travail mais une tension à habiter. Ce devoir d'être ne se conclut pas — il s'éprouve.

L'œuvre comme écosystème

Le travail s'organise comme un arbre vivant. Un tronc : LOst-It, série pivot apparue en 2022, qui annonce 12 000 peintures sur cent ans (2022–2122). Des racines : vingt-trois séries actives depuis 1987. Des branches : LbrE, Ο Μινώταυρος, inTIME. Des bourgeons : projets dont la forme se cherche encore. La logique n'est pas hiérarchique mais circulatoire — une série ancienne peut redevenir racine, une performance devenir branche.



Ficus macrophylla monumental de Giardino Garibaldi, Piazza Marina à Palermo.

Peinture et performance indissociables

Le concept est du domaine du penser, la peinture du domaine du dire, la performance du domaine du faire. Dire ce qu'on pense, faire ce qu'on dit. Le corps n'est ni vecteur d'expression ni surface de projection : c'est un matériau qui résiste et impose ses lois.

Transformer plutôt que produire

On ne détruit pas, on ne crée pas, on recombine. Dans SEPPUKU, la toile altérée par une fléchette se redistribue en fragments encadrés. Dans CEnSURE, le lobule prélevé se multiplie en sept projets humanistes. Dans IOSt, la peinture recouverte de gommettes rouges se transforme en repas scolaires malgaches. Altérer plutôt qu'effacer, recombinaison plutôt que créer ex nihilo.

Le public devient acteur

L'œuvre n'est pas un objet clos. C'est un espace de négociation où le regardeur est confronté à ses propres seuils. Entrer dans le geste, regarder la figure, c'est accepter les conséquences de sa présence. On ne reste pas neutre face à une force.

Engagement éthique : FA.ZA.SO.MA.

Engagement auprès de l'association depuis 2004 — rencontre par Mano Solo — et présidence depuis 2016. Cinq missions à Madagascar. Sur place, aucune production plastique : ne pas faire de la réalité des autres une matière première est déjà une position. Ce terrain apprend une pensée qui se refait chaque fois qu'elle rencontre du réel.

Filiations assumées

Camus traverse tout — jouer L'Étranger à seize ans inscrit l'absurde dans le corps avant la pensée. En peinture : Filliou, Opalka, Soulages (rencontre fondatrice à treize ans à Rodez), Gasiorowski. En performance : Nauman, Journiac, Abramović. En science contemporaine : Olivier Hamant et sa pensée de la robustesse du vivant.

Peindre, performer et penser participent d'un même mouvement : chercher des formes qui permettent d'habiter lucidement le monde et de rendre possible une expérience de coexistence.

Biographie

Sébastien Layral d'Alessandro est né en 1972 à Rodez. Il vit et travaille à Châtel-Guyon (Auvergne).

Artiste plasticien et performeur actif depuis 1987, il développe une œuvre qui articule peinture figurative, performance participative et dispositifs d'installation. Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, il engage très tôt une remise en question de la place de la peinture figurative dans le champ contemporain. Sa pratique se construit dans un dialogue constant entre engagement du corps, responsabilité du geste et participation du public.

Son travail a été présenté dans des contextes institutionnels, muséaux et indépendants : Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (2025), Chapelle Saint-Libéral / Musée Labenche, Brive (2024), Galerie Louis Dimension, Lille (2024), Opéra de Clermont-Ferrand (2022), Galerie 18 Bis (Paris). Précédemment : Mains d'Œuvres (Paris), Espace Vallès (Saint-Martin-d'Hères), L'Épicerie (Maurs, Anthropocène, 2018), Polydome (12^{es} Journées Scientifiques du Réseau Français de Métabolomique et Fluxomique, Clermont-Ferrand, 2019). Présence également dans des foires internationales (Lille Art Up, Paris, Rome, Berlin, Venise, Bâle, Istanbul, Hong Kong, Miami).

Depuis 2016, il préside l'association humanitaire FA.ZA.SO.MA. — un engagement de terrain qui n'a donné lieu à aucune production plastique sur place. Cette dissociation entre œuvre et engagement nourrit en retour une réflexion sur le devoir d'être au monde, à laquelle l'œuvre cherche à répondre.

- Je peins comme je pense.
- Je performe comme je peins.
- Je vis comme je performe.
- Je pense comme je vis.



Contacts

Sébastien Layral d'Alessandro
Artiste plasticien
sebastien@layral.fr
www.layral.fr